

**T
K
M**

PROJET XVII :

MARY SHELLEY

**FRANKENSTEIN
OU LE PROMÉTHÉE MODERNE**

**PAR GUILLAUME PI
ET MICHAEL BORCARD**

19 & 26.01 & 09.02.20

**QU'EST-CE
QUI FAIT
MONSTRE ?**

L'HISTOIRE

dim : 11h

Durée : 1h10

À voir en famille dès 12 ans

ÉQUIPE DE CRÉATION

Jeu et dramaturgie :

Guillaume Pi

Composition et musique :

Michael Borcard

Scénographie :

Studio Corium

Regard extérieur :

Dylan Ferreux

Mise en corps :

Iris Barbey

Production :

Compagnie Littérature vivante

Coproduction :

TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens

Frankenstein ou le Prométhée moderne est un texte précurseur de la science-fiction, un « roman horrifique » écrit par Mary Shelley en 1816 lors d'un séjour en Suisse, sur les bords du Lac Léman. Il y est question, dans un jeu d'enchâssement des récits, d'un Capitaine de navire, Robert Walton, rapportant via une correspondance à sa sœur Margaret, l'histoire de Victor Frankenstein qu'il sauva de la mort à Archangelsk, en le recueillant sur son navire pris dans les glaces de Sibérie, alors qu'il s'était lui-même donné le défi d'atteindre le Pôle Nord.

Jamais il n'avait rencontré « créature plus intéressante ». Victor Frankenstein lui raconta en effet, qu'après avoir été passionné, adolescent, par les écrits d'Alchimistes en quête de l'élixir d'immortalité, il fut envoyé faire ses études à Ingolstadt, en Bavière. Là, le jeune homme, plein d'ambitions, souhaite aller « plus loin » que ce que la science avait déjà accompli.

Faisant montre de patience, il travailla jusqu'à « la démence » à « analyser les causes de la vie », à « observer le dépérissement et la corruption du corps humain », finit par percer « le secret de la création », à devenir « capable d'animer la matière inerte » et parvint, après deux années de recherche, par « une nuit lugubre de novembre », à « créer un être humain », une « créature », à « l'œil jaune et terne », de « deux mètres quarante » de haut, « un pauvre hère », « un misérable monstre ».

À peine parvenu à ce prodige, le jeune savant se détourna cependant de la « momie réanimée » qu'il venait de créer et l'abandonna à son triste sort, sans plus s'en préoccuper – un passage étonnant dans la narration. La créature de Frankenstein dut ainsi découvrir seule les pulsions de la vie naissantes en elle, goûter seule la saveur du monde, observer seule les autres humains, tenter, seule, d'être des leurs et de s'en faire aimer, affronter seule leurs rejets, leurs dégoûts et même leurs coups. Et c'est précisément cette solitude, liée à une laideur qui en fait un monstre honni de tous, qui crée une douleur terrible chez cet être qui aspirait à « connaître l'amour et l'amitié ». C'est la souffrance de cette créature qui souhaitait avoir une compagne (que Victor Frankenstein refuse de lui créer, après la lui avoir promis) qui fait naître en lui des pulsions de violence et des désirs criminels.

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme », disait Rabelais. Victor Frankenstein l'apprend à ses dépens, car c'est sa propre créature qui lui fait perdre l'un après l'autre les êtres qu'il aime (ses frères William et Ernest, son père Alphonse Frankenstein, sa sœur d'adoption Justine, son ami Clerval, et sa fiancée Elizabeth). Sa propre créature ? Ou sa propre monstruosité, non physique, mais morale, son ambition prométhéenne, sa lâcheté et son égoïsme... Le débat est ouvert..., le « monstre » ne dit-il pas in fine : « Dois-je être considéré comme le seul criminel quand toute l'humanité a péché contre moi ? »

PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

«Il y a deux siècles naissait en Suisse une créature sans nom...»¹, et une fiction, qui interroge aujourd’hui notre réalité, ce XXI^e siècle où des ingénieurs créent de l’intelligence artificielle et où des généticiens procèdent à des clonages, font des espèces hybrides et parviennent à réaliser de l’A.D.N. humain...

La créature de Frankenstein incarne la figure romantique du «maudit», livrée à la solitude de par sa difformité, sa laideur, sa différence, alors même que plein de sollicitude à l’égard des hommes et de volonté vertueuse. Elle a inspiré un très grand nombre d’adaptations – dont le film de James Whale, en 1931.²

1. Parfois appelée «Frankenstein», car, dans notre mémoire collective la créature a pris le nom de son créateur et même éclipsé son auteur!

2. Voir Claude Aziza, *Dictionnaire Frankenstein*, Paris, Éditions Omnibus, 2018.

BIOGRAPHIES

MARY SHELLEY — La vie de Mary Shelley est une chevauchée fantastique. Vue à travers le prisme du film d'Haifaa Al-Mansour (2018), c'est l'histoire d'une jeune fille dont la mère mourut dix jours après sa naissance, en 1797, une mère philosophe féministe inspirée des Lumières qui fut pour l'enfant un mythe, un modèle de liberté, débordante de passion, amante de Füssli, le peintre d'allégories et de figures fantastiques, abandonnée de lui, avant de s'envoler avec un homme marié – comme elle écrivain.

Dès l'enfance, Mary écrit aussi, sans cesse, sur ses carnets et lit avec un fort appétit des romans gothiques, un genre alors en vogue en ce début du XIX^e siècle. À seize ans, elle est éloignée de son foyer familial, pour éviter les affrontements avec sa belle-mère, et envoyée en Écosse chez des amis de son père. D'esprit libéral, elle rencontre dans les soirées littéraires qui sont organisées dans sa nouvelle demeure un jeune poète, Shelley. Il a vingt-et-un ans. C'est la passion. Elle ne sait pas encore que Shelley est marié depuis cinq ans et père d'une enfant. Elle le découvre. Mais l'amour et l'esprit frondeur des « qu'en dira-t-on » font leur œuvre. Elle part avec le jeune libertin. Sa sœur cadette la suit dans l'aventure. Mary devient mère; les créanciers sont aux trousses du jeune poète dispendieux et volage. Le nourrisson, malade, est exposé aux intempéries et meurt. La sœur de Mary devient la maîtresse de quelques soirs de Lord Byron, génial et décadent, opiomane et maître en libertinage. Elle introduit Shelley et Mary, à Genève, sur le bord du Lac Léman, dans la Villa Diodati. Le temps est orageux, des jours entiers, le ciel bas et sombre. Un concours est lancé par Byron: chacun d'entre eux – Mary, Shelley, un médecin genevois, Polidori, et lui-même – va écrire un texte horrifique. Naît alors *Frankenstein* de la plume embrasée de Mary. C'est un chef-d'œuvre. Mais Mary est une femme, une jeune femme de dix-huit ans. Aucun éditeur ne veut de son texte. La reconnaissance est le territoire des hommes. Elle demande à Shelley de lui écrire une préface et publie cinq cents exemplaires anonymement. Tout le monde pense que c'est un nouvel ouvrage de son compagnon. Son père (William Godwin, romancier, philosophe politique et éditeur) a bien compris cependant que l'ouvrage est de sa fille: il rassemble autour de lui un concile de savants, que des hommes. Shelley est des leurs. Les uns et les autres ne tarissent pas d'éloges pour *Frankenstein*... que Shelley finit par avouer être de la plume de Mary... Une deuxième édition du roman est réalisée sous le nom de son véritable auteur – qui continua dès lors à écrire: sept romans (dont *Mathilda* en 1819 ou *Falkner* en 1937), deux importants récits de voyage, une vingtaine de nouvelles, un poème dramatique et une histoire pour enfants!

GUILLAUME PI — Avant un Bachelor à l'Université de Genève axé sur la langue française (littérature et linguistique), Guillaume Pidancet travaille dans « divers métiers de la communication et du coaching ». C'est en choisissant les chemins de traverse de la musique, du chant et bientôt du théâtre qu'il devient Guillaume Pi – un pseudonyme qui dit son goût du vertige de l'infini, de ces instants où l'on « se perd dans les étoiles » ou que l'on monte sur un plateau. En parallèle de ses créations musicales, il participe à des stages pour continuer à apprendre – c'est ainsi qu'il rencontre Omar Porras, à la Cité Bleue, à Genève, juste avant que ce dernier ne reçoive l'Anneau Reinhart, en juin 2014. Il crée alors la compagnie Les Cartes Postales avec laquelle il réalise deux spectacles:

Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce en 2014 et *La Route, le Monstre* d'Agota Kristof en 2015. Cette même année, il écrit et crée *Voyages extraordinaires*, un conte musical forain avec Doris Sergy (soprano) et Alain Porchet (pianiste), lors de la fête de la musique d'Yverdon-les-Bains. Il construit alors «une sorte d'énorme piano sur roues», un triporteur étonnant qui permet une déambulation où se sont rencontrés la chanson française et le chant lyrique. C'est au retour d'un an de voyage en voilier qu'il crée «Projet XVII», avec son acolyte et ami Michael Borcard. Depuis ce «laboratoire de poésie-électro», en 2017, il se forme au conte, compose un nouvel album de chanson et expérimente la poésie instantanée en compagnie de Suzanne Boulet et Carole Extermann, lors d'une performance pour la BIG 2018 (Biennale Indépendante des Espaces d'Art Genevois). Sa démarche s'affine au fur et à mesure de ses recherches artistiques, et cette croyance en la poésie comme «acte de résistance à la froideur mécanique du monde» est devenue son fer de lance.

MICHAEL BORCARD — «Disciple du saxophoniste et chanteur Ernie Odoom», musicien «poly-instrumentiste», Michael Borcard fait des compositions et arrangements musicaux depuis 1999. Il a notamment joué au Montreux Jazz Festival, aux Eurokées de Belfort, à Jazz à Vienne, mais aussi dans de nombreux pays et villes telles que Londres, Paris, Kingston. Il a collaboré avec Lee Scratch Perry, Prince Alla, I-Kong, Café Bertrand. Il a composé la musique d'une vingtaine de courts-métrages pour Kino Kabaret (en 2016-2017) et la bande-son de jeux vidéo néo-zélandais. Enfin, depuis 2011, il développe une activité de création de bijoux, de lampes et autres objets de décoration dans la veine du Steampunk (Clepsydre et méridienne), à partir de la récupération de pièces d'horlogerie et de ferronnerie – ce qui lui vaut en 2015 de faire à la fois la création sonore de *La Route, le monstre* d'Agota Kristof, mis en scène par Guillaume Pi, et d'être décorateur (et costumier) du spectacle *Voyages extraordinaires* de ce même metteur en scène.

«Projet XVII» lui permet d'appliquer ses capacités de compositeur, de musicien et de créateur d'objets uniques, répondant aux besoins d'exploration et de narration de la performance.

www.projetxvii.com

ENTRETIEN AVEC

Brigitte Prost: Comment se sont organisés vos temps de répétitions ?

Guillaume Pi: Nous avons fait, Michael et moi, une première résidence l'été passé de dix jours. Nous nous sommes enfermés dans un chalet: moi, je travaillais sur le texte, lui sur des idées de compositions, puis nous tentions l'assemblage. Après trois semaines encore passées Michael et moi dans la recherche en décembre, aujourd'hui, (ce lundi 6 janvier) et ce jusqu'au 16 janvier, pour les dernières semaines de travail avant la création au TKM, nous sommes en résidence à la Maison des compagnies, à Genève, avec Mika Ventura de Studio Corium, un créateur-lumière qui fait aussi la scénographie. Dylan Ferreux qui assure le regard extérieur est également présent pour travailler sur la justesse dans les choix de la narration et entre les personnages qui dialoguent. Il y a aussi Iris Barbey qui est danseuse et va me faire travailler un peu de corps pendant quelques jours.

B. P. Pouvez-vous revenir sur le choix du sujet de votre nouveau spectacle ?

G. P. Le choix du sujet ? Plusieurs raisons très différentes l'expliquent. La première est liée à l'envie très personnelle de ne pas seulement aborder des auteurs, mais aussi des autrices. Et ce d'autant plus ici, dans le cas de *Frankenstein*, dont souvent nous connaissons l'histoire, mais non l'auteure. La deuxième raison fut la date anniversaire, le bicentenaire est dépassé, mais cela me tenait à cœur de le fêter aussi. Cela fait à peine plus de deux cents ans que ce livre a été écrit à Genève. Une troisième raison est qu'il y a un lien très fort entre les époques. Il y a eu en 1816 une éruption volcanique. L'atmosphère fut remplie de cendre et la température moyenne fut à Genève de trois ou quatre degrés en plein été. Ce fut un temps de famine, une période assez sombre. Enfin, le lien se fait avec notre époque *via* la question des monstres actuels, qui sont les nouvelles technologies, le transhumanisme...

B. P. Vous interrogez notre modernité ?

G. P. Le but est de questionner ce que nous sommes en train de faire aujourd'hui qui pourrait potentiellement nous dépasser, voire nous abîmer – non d'amener une morale. Reste toujours la question de l'altérité, du rapport à l'autre et de la peur de la différence. Il me semble que nous sommes dans un moment-phare de la peur de l'autre et de la différence... Pour moi, c'est aussi un texte très intéressant pour cela. Mais si je me mets un peu dans la tête de Michael Borcard, mon acolyte, je sais qu'il y a aussi pour lui l'envie d'explorer musicalement un conte horrifique, avec tout le suspens qu'il peut contenir.

B. P. Comment avez-vous procédé face au roman de Mary Shelley pour la sélection des textes ? Gardez-vous la trame narrative ?

G. P. C'est un exercice que de passer de plusieurs formes courtes à une seule forme longue. J'ai fait une adaptation en me basant sur la première traduction française du roman de Mary Shelley qui date de 1831 – pour prendre les mots au plus proche d'alors, l'essence même de l'histoire, tout en ramenant l'ensemble à un dialogue entre le créateur et sa créature. On se retrouve avec deux personnages, l'un confronté à ce qu'il a fait (Frankenstein) et l'autre confronté à ce qu'il est (la créature).

GUILLAUME PI

B. P. Vous incarnerez l'un et l'autre ?

G. P. Exactement. Cela ne sera pas une lecture, mais bel et bien raconté et joué.

B. P. Vous serez deux voix distinctes, mais du point de vue du plateau, qu'est-ce qui va vous aider à différencier la créature du créateur ?

G. P. La lumière va nous aider à cela, mais aussi le costume, le choix des postures, le traitement sonore.

B. P. Le créateur et la créature seront en gémellité ?

G. P. Oui. Il y a une dimension *Dr Jekyll et Mr Hyde*, ou *Dorian Gray* – où la déchéance morale du personnage se reflète dans le physique... Nous pensions d'abord avec Michael que l'un ferait la créature, l'autre le créateur, mais nous sommes rendu compte que c'était une fausse bonne idée. Il nous a finalement paru plus intéressant que je m'occupe de l'incarnation et que lui soit plutôt une allégorie. Le musicien sera en effet dans une sorte de cage en aluminium, une structure en leds de deux mètres sur deux mètres (qui va représenter les enfermements du savant dans ses délires de création, puis dans ses idées de vengeance...) et permet de rendre le décor vivant et organique. Pour moi, Frankenstein a un côté monstrueux pour son irresponsabilité !

B. P. La créature finit par apparaître plus humaine que le scientifique qui lui a donné vie et nous invite à une réflexion sur l'altérité et la science ?

G. P. Les clefs sont claires... Qui est Frankenstein ? Qui est sa créature ? Qu'est-ce qui fait *monstre* ? L'aspect ou les choix moraux ? La manière d'agir ?

B. P. Michael Borcard est un poly-instrumentiste. Qu'est-ce à dire ?

G. P. Cela veut dire qu'il y a différents instruments sur scène. Il y a un travail avec un Moog modular, un des premiers synthétiseurs modulaires qui modifie les ondes électriques, mais Michael Borcard travaille aussi avec une basse, un saxophone baryton, un synthétiseur, qu'il passe dans un looper pour créer des boucles au fur et à mesure de sa composition. Dans ce spectacle, il y a dans le travail musical et sonore une dimension davantage bruitiste qu'avec *Baudelaire*, où nous étions avec un panel de poèmes : nous pouvions explorer des ambiances sonores très différentes. Ici il y a une narration et un travail sonore beaucoup plus suivi sur l'ensemble du spectacle. Nous nous sommes inspirés de la démarche pédagogique de *Pierre et le Loup* avec des lignes mélodiques, des thèmes musicaux qui racontent un personnage. Nous avons essayé d'avoir une progression marquée, tout en ayant des ruptures.

B. P. Pourquoi ce titre : *Projet XVII : Mary Shelley, Frankenstein ou le Prométhée moderne* ?

G. P. Nous avons commencé à créer *Projet XVII : Baudelaire*. C'était alors l'annonce d'une série, comme lorsque nous créons un nouveau fichier et le numérotions. De fait, si l'on cumulait mes projets et ceux de Michael Borcard, cela faisait précisément le chiffre dix-sept... Aujourd'hui «Projet XVII» est devenu comme le label de notre association.

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 19—20

14—26.01.20

ET J'AI CRIÉ ALINE

C. F. Ramuz / Thierry Romanens, Robert Sandoz
et Format A'3

04—14.02.20

L'HOMME DE PLEIN VENT

Pierre Meunier et Hervé Pierre

17.03—09.04.20

LE CONTE DES CONTES

Omar Porras / Teatro Malandro

29.04—09.05.20

LA MOUCHE

Georges Langelaan / Valérie Lesort
et Christian Hecq

19—20 & 23—24.05.20

CONCERTS CLASSIQUES

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.